



**Une Outarde canepetière  
*Tetrax tetrax*  
sur la lande de Ger**  
Sébastien PÈRÈS

Deux populations à peine dissemblables de cette outarde colonisent la surface du globe. La race occidentale, qui nous intéresse, se reproduit dans le nord-ouest méditerranéen africain, la péninsule ibérique et la France. Malgré une longueur de 45 cm pour une envergure avoisinant les 1 mètre, cet oiseau des espaces ouverts semi-désertiques fait preuve d'une extrême discrétion (Géroudet 1978).

**Distribution française**

Dans notre pays, l'Outarde canepetière *Tetrax tetrax* a trouvé refuge dans les plaines céréalières à substrat calcaire. Deux zones distinctes abritent l'essentiel de l'effectif national :

- du Poitou-Charente à la Champagne
- du Languedoc à la Provence.

Les derniers recensements font état d'une population en forte régression [environ 1300 mâles chanteurs en 1995 contre 7850 en 1979, soit une chute vertigineuse de 80 % (Jolivet 1997)]. De nombreux départements et régions ont vu leurs populations d'outardes fortement diminuer pour finalement s'éteindre ; c'est le cas de l'Auvergne, la Franche-Comté, la Bourgogne et l'Aude. La Provence est à l'heure actuelle le principal bastion français (43 % de l'effectif, Jolivet *op. cit.*), avec notamment l'importante population de la plaine de Crau.

Parmi les facteurs de sa raréfaction, les plus importants sont l'industrialisation de l'agriculture (augmentation de la taille des parcelles, utilisation massive de produits chimiques qui ont fait chuter le nombre d'insectes recherchés par la Canepetière), la construction de lignes à haute tension, routes et autoroutes sur les meilleurs sites et le défrichement des dernières steppes naturelles.

**Description de l'observation**

Malgré ce constat alarmant, c'est bien une Outarde canepetière femelle que Stéphane Hommeau et moi-même avons surpris le 4 octobre 1999 sur la lande du Champ de tir de Ger (communes d'Azereix-65, Ossun-65 et Ger-64).

En ce lundi, le ciel est chargé de gros cumulus qui de temps à autre laissent s'échapper quelques perles de pluie fine.

Alors que nous nous dirigeons vers le « point culminant » de la lande situé au lieu-dit *Marque Debat* (en fait un promontoire balisé servant probablement de repère visuel lors des manœuvres militaires), un oiseau à l'allure inhabituelle surgit devant nous. Décollant promptement, c'est avec quelques coups d'ailes brefs et vigoureux qu'il prit la fuite en nous tournant le dos, comme vexé d'avoir été dérangé par deux inconnus.

Stéphane l'identifia immédiatement, alors que de mon côté l'effet de surprise tardait à se dissiper. L'oiseau, après un bref plané, se posa à quelques 100 mètres de nous et, ingéniosité du mimétisme, s'évanouit dans la nature aussi rapidement qu'il nous était apparu.

**Discussion**

Notre observation n'excéda pas 10 secondes ; quant à l'identification, elle ne laisse planer aucun doute sur l'espèce, également appelée « milhera » ou « milherina » en patois gascon (de milh, milhet). Cet héritage linguistique laisse supposer que la petite outarde était jadis plus fréquente au passage dans le grand Sud-Ouest.

Aux dires des Anciens, la plaine au sud d'Oloron à l'entrée de la vallée d'Aspe accueillait chaque année son lot d'outardes automnales. En témoignent les observations d'un chasseur béarnais du début du XXe siècle, rapportées par Charles de Bordeu (1912) : « ... C'était un jeu que d'approcher en rampant, jusqu'à bonne portée, les sauvages poules-canepetières, quand elles paissent par grandes bandes, en octobre, dans les chaumes et les champs de raves et de trèfle incarnat... ».



Il nous a été rapporté (E. Champagne, comm. orale) que sous le nom de « canepetière » les chasseurs désignaient en fait l'Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus*, qui était autrefois chassé à coups de bâtons dans les cultures ! Cependant, F. Beigbeder (1986) signale qu'en français régional l'oedicnème est souvent mais pas systématiquement appelé « canepetière », et non pas « poule-canepetière » comme il est fait mention dans le texte de C. de Bordeu. Les parlers locaux du début du siècle étant d'une extrême richesse, ils sont à manier avec précaution. Cela ne remet cependant pas en cause la présence de l'Outarde canepetière lors de la migration d'automne sur le piémont pyrénéen.

Depuis ces vingt dernières années, seules trois observations d'Outardes canepetières nous ont été rapportées :

- 4 individus dans un vol de 250 pigeons le 20/10/1982 à Organbidexka (OCL) .
- 1 individu le 18/10/1987 à Bayonne (J.S. Devisse).
- 1 mâle le 15/04/1992 sur l'île Saint-Bernard, à Bayonne de nouveau (J.L. Grangé).

Il est à noter que des stationnements d'outardes ont également été observés sur les pelouses d'Abbadia à Hendaye (J. Fourquet *vide* S. Carbonnaux), stationnements souvent très brefs mais confirmant l'existence d'une voie migratoire le long de la côte basque.

Les couloirs de migration et les sites d'hivernage de cet oiseau sont encore mal connus. C'est durant le mois d'octobre qu'il décide de rejoindre des cieux plus cléments (Crau, Espagne, Magrheb ?). La date du 4 octobre est donc tout à fait logique au regard des mœurs de l'espèce. Il faut signaler que les déplacements migratoires se font uniquement de nuit, ce qui explique la rareté des observations sur les cols pyrénéens. Une expérience de suivi par balise Argos a été effectuée sur deux individus en 1999. Les oiseaux sont partis de l'ouest de la France et ont rejoint la région de Madrid au bout de deux jours, après une halte de 24 heures au pied des Pyrénées (Troubat *in litt.*).

### Conclusion

La population française d'outardes ne cesse de diminuer à une vitesse inquiétante. Son aire de répartition, autrefois continue, se fragmente en micro-populations éloignées les unes des autres et qui n'ont plus de relation avec le noyau central, ce qui les rend d'autant plus vulnérables. En 1996, les régions Aquitaine et Midi-Pyrénées (représentées respectivement par la Dordogne et l'Aveyron) n'abritaient plus qu'une dizaine de mâles chanteurs (Jolivet *op. cit.*).

Dame Nature sans cesse tourmentée par l'homme acceptera-t-elle de nous dévoiler un jour, avant qu'il ne soit trop tard, les derniers secrets de l'outarde ?

### Bibliographie

BEIGBEDER F., 1986. *Ausèths, les noms gascons des oiseaux sauvages*. Per Noste / Nosauts de Bigorra, p. 159.

BORDEU (DE) C., 1912. La plus humble vie. *In Le Béarn de Charles de Bordeu*, 1961.

GÉROUDET P., 1978. Grands Échassiers, *Gallinacés et Râles d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Lausanne, pp. 400-407.

JOLIVET C., 1997. L'Outarde canepetière *Tetrax tetrax* en France : le déclin s'accroît. *Ornithos*, 4 (2) : 73-77.

**Summary : A Little Bustard *Tetrax tetrax* on the Ger heath.** On 4th October 1999, S. Pérès and S. Hommeau saw a female Little Bustard on the heath of the army firing range at Ger (departments of the Hautes-Pyrénées and the Pyrénées-Atlantiques). The Little Bustard is a bird of open spaces. The western population is to be found in north-west Africa, the Spanish peninsula and France. In the latter country, 43 % of the population is concentrated in Provence. Being very sensitive to changes in its habitat (monoculture, road - making...), the population has dropped from 7850 singing males in 1979 to around 1300 in 1995. The Little Bustard migrates in October to its winter quarters. These and its migration routes are not yet well understood. Our record of a bird on the Ger heath indicates the existence of areas of migratory halts in the foothills of the Pyrenees. There are only 2 other recent records for the Pyrénées-Atlantiques.

Sébastien Pérès, Cité Urac, Bâtiment 6, 65000 TARBES